

## IMPACT DE LA GESTION PLANIFIÉE DU TABLEAU BLANC EN CLASSE DE FLE SUR LA COMPÉTENCE DE COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT D'UN TEXTE EN L2 : CAS DES APPRENANTS DE 4<sup>ÈME</sup> AM\*

Amir MEHDI<sup>1</sup>, Mahfoudh BENYOUCEF<sup>2</sup>

DOI: 10.52846/AUCPP.2024.1.12

### **Résumé**

*Simple, pas cher et relativement durable, le tableau paraît faire naturellement partie de la classe. Paradoxalement, le considérer comme une technique d'enseignement à part entière (Cuq & Gruca, 2005) peut sembler étonnant, mais en réalité, il est le médium technologique le plus répandu en classe. De ce fait, écrire au tableau est une pratique considérée comme faisant partie intégrante des gestes du métier d'enseignant afin de fluidifier la transmission du savoir. En dépit du fait que sa présence est quasi-systématique dans toutes les classes, son utilisation et sa gestion sont peu étudiés. Réorganisateur, témoin des interactions et matérialisant le passage de l'oral à l'écrit, les fonctions du tableau sont multiples cependant, est-ce que les enseignants et les apprenants en sont conscients ? Quelles représentations se font-ils du tableau ?*

*En effet, nous avons tenté à travers un entretien semi-directif, destiné aux apprenants de 4<sup>ème</sup> AM de montrer si ces derniers considèrent le tableau blanc comme un outil didactique et, de cerner leurs représentations par rapport au rôle qu'entretient cet outil dans leur apprentissage en classe, plus particulièrement lors d'une séance de compréhension de l'écrit d'un texte argumentatif. Par ailleurs, les résultats préliminaires ont montré d'une part le rôle prépondérant qu'occupe le tableau dans la classe de FLE et d'autre part, que sa gestion et son organisation sont deux facteurs qui ont permis un rendement optimal et un apport considérable aux techniques d'enseignement/apprentissage en vigueur.*

**Mots-clés :** *Tableau blanc, Fonctions, Représentations, Outil didactique, Lecture/compréhension.*

---

\*This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited. Authors retain the copyright of this article.

<sup>1</sup>Associate Professor PhD, Faculty of Letters and Foreign Languages, University of Tiaret, Algeria, e-mail address: amir.mehdi@univ-tiaret.dz, corresponding author, ORCID ID: 0000-0003-0917-1431

<sup>2</sup>Contract teacher "PhD", Faculty of Letters and Foreign Languages, University of Tissemsilt, Algeria, e-mail address: benyoucefmahfoudh@gmail.com, ORCID ID: 0009-0003-3003-1916

## IMPACT OF PLANNED MANAGEMENT OF THE WHITEBOARD IN THE FLE CLASS ON THE SKILL OF READING A WRITTEN TEXT IN L2: CASE OF 4TH AM LEARNERS

### **Abstract**

*Simple, inexpensive and relatively durable, the board seems a natural part of class. Paradoxically, considering it as a teaching technique in its own right (Cuq & Gruca, 2005) may seem surprising, but in reality, it is the most widespread technological medium in the classroom. Therefore, writing on the board is a practice considered an integral part of the teaching profession in order to streamline the transmission of knowledge. Despite the fact that its presence is almost systematic in all classes, its use and management are little studied. Reorganizing, witnessing interactions and materializing the transition from oral to written, the functions of the board are multiple, however, are teachers and learners aware of this? What representations do they have of the painting?*

*Indeed, we attempted through a semi-directive interview, intended for 4th AM learners, to show whether they consider the whiteboard as a didactic tool and, to identify their representations in relation to the role that this tool would play in their learning in class, more particularly during a session of reading comprehension of an argumentative text. Furthermore, the preliminary results showed on the one hand the preponderant role played by the blackboard in the FFL class and on the other hand, that its management and organization are two factors which allowed optimal performance and a considerable contribution current teaching/learning techniques.*

**Key words:** *Whiteboard, Functions, Educational tool, Representations, Reading/comprehension.*

### **1. Introduction**

Pour tout enseignant, l'utilisation du tableau est un geste professionnel incontournable. Néanmoins, sa présence quasi-systématique dans toutes les classes l'a rendu de facto inclus dans le décor et par conséquent, lui a enlevé son statut d'objet de réflexion (Nonnon, 2000). En effet, comme moyen didactique et outil professionnel, la gestion du tableau en classe soulève des questionnements fondamentaux aussi bien sur le plan pédagogique que didactique. En outre, les rôles attribués au tableau en classe sont nombreux : réorganisateur, témoin des interactions, matérialisant le passage de l'oral à l'écrit, médiateur de la transmission des savoirs de l'enseignant aux apprenants, mais en dépit de cela, rares sont les travaux de recherche alloués à cet objet en particulier.

Dans la pratique, les enseignants ne sont pas formés à l'utilisation d'un outil aussi routinier que le tableau. Cette carence en matière de formation laisse apparaître des dérives quant à sa manipulation effective : soit il prend une part trop importante, voire exagérée lors du processus d'enseignement, soit, son potentiel didactique et pédagogique est peu ou rarement utilisé.

C'est pour cela, dans le cadre de ce travail de recherche et dans les limites qui lui sont imparties, nous allons tenter de mettre en place un protocole expérimental dans lequel il s'agira de présenter un cours de compréhension de l'écrit d'un texte argumentatif en français (L2), qui sera planifié et structuré en amont avec la prise en compte des informations qui seront mentionnées sur le tableau. Autrement dit, l'enseignant tentera d'optimiser le recours au tableau en préparant sa gestion et son utilisation lors du cours. Par ailleurs, les apprenants seront soumis à un entretien semi-directif pour tenter de cerner en premier lieu, l'impact de cette gestion sur l'acquisition de la compétence relative à la compréhension et en second lieu, leur représentation concernant le recours au tableau d'une manière planifiée et organisée de la part de leur enseignant.

## **2. Le tableau, un outil simple aux fonctions complexes**

En raison de sa présence quasi certaine dans toutes les classes, le tableau noir avec la craie ou plus récemment, le tableau blanc avec le stylo de feutre, n'est pas considéré comme une technique d'enseignement à part entière. À ce propos, Cuq et Gruca soulignent que *« bien qu'il paraisse tellement naturel à la classe que l'évocation seule de son utilisation comme technique d'enseignement prête souvent à sourire »* (Cuq & Gruca, 2005, p. 460). Nonobstant cette présence routinière, il n'en demeure pas moins le médium technologique le plus répandu et facile d'accès dans le monde. En raison de son bas coût, il est parfois le seul moyen d'enseignement/apprentissage présent en classe, *« son absence symbolise le dénouement le plus complet du système d'enseignement »* (Cuq & Gruca, 2005, p. 460).

Par ailleurs, dès qu'il s'agit d'analyser des écrits ou des productions en classe de langue, ceux des enseignants sont rarement pris comme objet d'étude. Cela sous-entend que l'enseignant maîtrise parfaitement l'ensemble des compétences sous-jacentes nécessaires au bon déroulement du processus d'enseignement. Tant s'en faut, ce postulat ne peut en aucun cas être considéré comme un fait avéré.

En dépit de son importance cruciale en classe, l'utilisation du tableau n'est pas soumise à une formation spécifique. De ce fait, cela laisse libre cours à toutes les pratiques. Dans cette optique, les travaux menés par Nonnon (2000 ; 1999) en didactique des langues et Robert et Vanderbrouck (2003) en didactique des mathématiques ont mis en exergue l'importance des écrits au tableau d'une part et sa bonne utilisation/gestion d'autre part.

### **2.1. Utilisation du tableau : un savoir-faire à acquérir**

Dans cette rubrique, nous essayerons de mettre l'accent sur la construction des savoirs professionnels relatifs au métier d'enseignant. Dans ce sens, il est important de souligner que ce genre de savoirs et ceux relatifs au métier d'élève (Perrenoud, 2013) diffèrent à plus d'un égard. En effet, le métier d'enseignant requiert des savoirs composites - professionnels (Lepoivre-Duc, 2011) qui se réfèrent à un ensemble pertinent et cohérent de savoirs scientifiques notamment disciplinaires, didactiques et expérimentiels. Cependant, ces derniers en l'occurrence, expérimentiels, font référence à l'expérience qu'acquiert un enseignant dans la pratique de la classe. Une définition bien faible, compte tenu de l'impact que peuvent avoir des facteurs

extérieurs (formation initiale, société, rémunération, conditions de travail, etc.) et intérieurs (établissement, moyens alloués à l'enseignement, heures de travail, etc.) sur le développement d'une expérience professionnelle. Dans cette optique, considérée comme « *une compétence progressivement incorporée à l'action enseignante* » (Mayen, 2000 in Lepoivre-Duc, 2011, p. 58), par conséquent, s'appuyer exclusivement sur le critère expérientiel afin de miser sur une utilisation optimale et pertinente d'une technique omniprésente dans toutes les classes est un non-sens pédagogique et didactique. De plus, son impact s'étend de l'enseignant à l'apprenant puisque le tableau met en relation simultanément ces deux pôles. En effet, l'enseignant et l'apprenant partagent l'utilisation d'un même outil, mais pour des raisons distinctes : pour l'un, il s'agit d'un geste professionnel, un outil d'animation et de gestion, un moyen de transmission de savoirs ainsi que de captation de l'attention, pour l'autre, un moyen d'expression, d'essai et un support d'apprentissage et de construction de savoirs et de compétences.

Toutes ces données mises bout à bout montrent à quel point le tableau occupe une place importante au sein de la classe en raison des nombreuses fonctions qu'il assure, pour l'enseignant et ses apprenants qu'il serait acceptable de le compter comme un pôle à part entière au sein du triangle didactique. Toutes choses égales par ailleurs, il est judicieux d'accorder plus d'intérêt à cet élément d'une part et de ne pas laisser son utilisation et sa gestion obéir au hasard et aux contraintes situationnelles, sans un cadre théorique et méthodique prédéfini, établi et étudié.

## **2.2. Écrire au tableau : une pratique répandue, mais peu théorisée**

Écrire au tableau est l'une des pratiques les plus répandues chez les enseignants et les plus appréhendées chez les apprenants en classe (Hassan, 2010). Dans l'une des rares études sur le sujet menée par Hassan (2010), les enseignants interrogés ont déclaré qu'il existe effectivement une gestion du tableau, que les élèves s'y attendent et le réclament, car cela fait partie d'une routine et d'un geste essentiel au bon déroulement de n'importe quel cours. Pour autant, selon Nonnon (2000), cette pratique aussi courante que machinale en classe est paradoxalement, la moins étudiée.

Ce manque d'intérêt de la part des chercheurs est d'autant plus dommageable que le tableau est considéré par les enseignants comme un outil de travail « *puissant* » (Hassan, 2010) et une aide didactique essentielle qui permet entre autres, la réalisation de certaines tâches et la matérialisation des savoirs abstraits.

Concernant les écrits au tableau, ils sont la structuration langagière et symbolique des situations mise en exergue (Tardif & Lessard, 1999). En fait, en plus de jouer le rôle de structurateurs et d'organiseurs du travail de l'enseignant, les écrits au tableau offrent la possibilité de matérialiser les échanges oraux fugaces, instantanés et déstructurés en traces écrites visibles et ordonnées.

Par ailleurs, écrire au tableau permet de structurer les échanges selon une logique de sélection et de pertinence : l'enseignant choisit de fixer par écrit au tableau en fonction de ses objectifs les informations, les échanges communicationnels et les improvisations afin de les rendre tangibles et durables pour ses apprenants. Nonnon (1991) explique que les enseignants ont beau préparer ce

qu'ils vont écrire au tableau (acte prémédité), au final, la spontanéité et la fulgurance primeront toujours.

### **3. Les fonctions du tableau pour les apprenants**

Dans ce qui a été dit précédemment, il appert clairement qu'en dépit des fonctions importantes et diverses que remplit le tableau au sein de la classe, les recherches qui lui sont allouées font défaut dans la scène didactique. Constat d'autant plus alarmant que la problématique du tableau concerne les enseignants et les apprenants d'une manière collective d'une part et individuelle d'autre part. De ce fait, nous avons montré que les recherches rares dédiées à la gestion du tableau au sein de la classe concernent uniquement les enseignants alors que les apprenants sont d'autant plus concernés voire plus, dans certains cas. Entre subir le tableau et le gérer, les apprenants ne sont pas en mesure de choisir. C'est pour cela, la relation que les apprenants entretiennent avec le tableau au sein de leur classe est régie par l'enseignant : un apprenant ne peut pas prendre l'initiative de monter au tableau pour y écrire sans que l'enseignant ne le lui permette. Ainsi, ce dernier n'est pas responsable des informations qui vont y être inscrites. Il n'est pas responsable non plus de la façon dont elles vont être gérées et organisées sur ce support.

Cognitivement parlant, on sait à présent que le cerveau humain accorde autant d'importance à la forme qu'au contenu (Dehaene, 2013). Par conséquent, on s'intéresse dans cette recherche à l'impact cognitif que pourrait avoir une gestion planifiée du tableau sur l'apprentissage de la compétence de compréhension de l'écrit de textes en (L2) auprès des apprenants de 4<sup>ème</sup> année moyenne (4 AM).

### **4. Méthode**

Dans ce qui suit, nous allons expliciter les étapes de notre protocole expérimental dans le but de mettre en relief nos objectifs, la démarche que nous avons suivie, le public visé ainsi que les résultats obtenus.

#### **4.1. Participants**

Dans le cadre de l'activité de compréhension de l'écrit, nous avons sélectionné au sein d'une même classe de 4<sup>ème</sup> AM un groupe de vingt (20) apprenants.

Les participants sont âgés de 13 à 17 ans. Par ailleurs, pour des raisons de validité scientifique et avec le soutien de l'enseignant de français, l'échantillon sélectionné pour l'expérimentation se devait d'être équilibré sur un nombre de points bien précis : l'âge, le sexe, le niveau en français de manière à obtenir des résultats aussi fiables que possible.

#### **4.2. Le matériel**

Le matériel de l'expérimentation est constitué de deux éléments : le tableau blanc et un texte à comprendre extrait du manuel scolaire de 4 AM.

L'utilisation et la gestion du tableau blanc pour cette expérience représentent une des variables de notre expérimentation. En effet, ce n'est pas le cours dispensé ou bien la manière de le faire que nous visons, mais le recours volontaire, réfléchi et structuré du tableau blanc lors d'un cours de compréhension de l'écrit d'un texte argumentatif en L2. En effet, nous cherchons à travers cette expérimentation à

montrer que l'intégration de la gestion du tableau blanc lors de ce genre de cours, devrait être considéré comme une étape essentielle qui, doit être programmée et gérée au même titre que tous les éléments qui composent et régissent le bon déroulement d'un processus d'apprentissage. En effet, des recherches en psychologie cognitive du traitement de texte ont révélé que la compétence de compréhension est considérée par le cerveau humain comme un processus de traitement de l'information (Marin & Legros, 2008).

Dans ce sens, l'une des applications directes de ce postulat est que la capacité attentionnelle d'un individu est limitée (Marin & Legros, 2008). Par conséquent, traiter des informations sans les fixer sur un support visible et consultable par l'apprenant n'est pas une stratégie d'enseignement efficace sur le plan cognitif. En effet, lors de l'accomplissement d'une tâche, un individu sollicite sa mémoire et plus spécifiquement, sa mémoire de travail (MDT) pour maintenir temporairement des informations et avoir la possibilité de les manipuler (Baddeley, 1992). Pour autant, la MDT est considérée comme une mémoire à court terme (MCT) qui ne peut retenir qu'un nombre limité d'informations et pendant une durée très courte (de 20 à 30 secondes) « *elle est limitée en durée et en capacité* » (Marin & Legros, 2008, p. 98). Pour toutes ces raisons, nous supposons que le tableau blanc pourrait jouer le rôle d'un support fixateur et organisateur afin de permettre au cerveau de l'apprenant d'avoir le temps suffisant de faire passer l'information de la MDT à la mémoire à long terme (MLT), qui sera par la suite encodée, stockée et rappelée (Cohen & Squire, 1980 ; Tulving, 2002).

#### **4.3. Procédure**

Notre expérimentation a été réalisée en une séance pendant laquelle un enseignant de français langue étrangère (FLE) a dispensé un cours de compréhension de l'écrit d'un texte argumentatif en L2. Cette séance se caractérise, pour la première fois, par la manière dont l'enseignant a eu recours au tableau blanc. Pour ce faire, l'enseignant a dispensé le cours en préparant en amont de l'activité, ce qu'il allait mentionner sur le tableau de façon à ne pas laisser trop de place à l'initiative irréfléchie, qui caractérise ce genre d'écrits fugaces, spontanés et éphémères.

Après cette séance, nous avons soumis les participants à un entretien semi-directif afin de cerner :

- l'impact de la gestion du tableau sur l'acquisition de la compétence de compréhension de l'écrit d'un texte argumentatif en L2 ;
- l'importance qu'occupe le tableau dans ce genre d'activités ;
- l'impact de la gestion organisée et optimisée du tableau sur les apprenants ;
- la représentation des apprenants concernant les fonctions du tableau dans leur processus d'apprentissage.

#### **5. L'entretien semi-directif**

En vue de son importance pour notre expérimentation, nous allons dans cette rubrique expliciter de quoi, comment et pourquoi a été élaboré cet entretien.

À cet égard, l'entretien semi-directif permet au chercheur d'avoir un regard plus précis sur les sujets qu'il interroge. En effet, il peut dans certains cas demander

plus de précisions sur une question donnée ou encore, chercher à approfondir une réponse pour déceler des informations implicites avec l'accord du participant.

Concernant notre entretien semi-directif, les objectifs visés sont de nature à mettre en relief d'une part les représentations du tableau blanc chez les apprenants de 4<sup>ème</sup> AM et de mesurer l'impact que peut avoir cet outil didactique sur l'apprentissage de la compétence de compréhension de l'écrit d'un texte en L2 chez les mêmes sujets d'autre part.

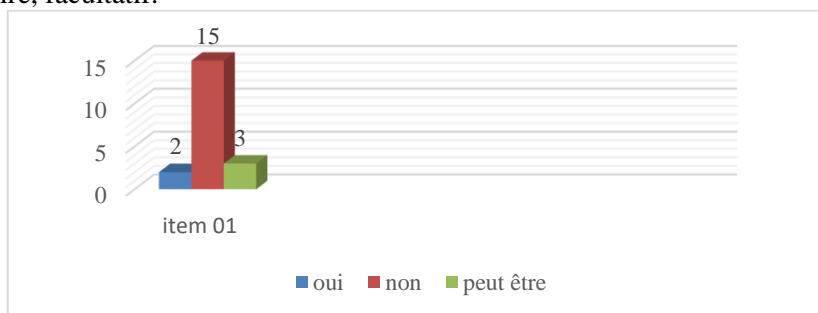
À cet effet, l'entretien que nous avons élaboré tente de cerner l'impact didactique effective du tableau blanc sur l'acquisition d'une compétence en classe de FLE et aussi, les représentations mentales que se font les apprenants de cet outil « *une classe sans tableau n'est pas une classe*<sup>3</sup> ».

## 6. Données empiriques, résultats et interprétation

L'entretien se compose de six items traduisant chacun un point précis que nous avons voulu mettre en évidence. Les graphiques suivants présentent chacun les résultats relatifs à chaque item.

### Item 1

Cette question tend à mettre en relief la représentation que les apprenants se font du tableau au sein de la classe de langue. En effet, en tente de mettre en exergue si ce dernier est considéré par les participants comme un élément essentiel ou au contraire, facultatif.



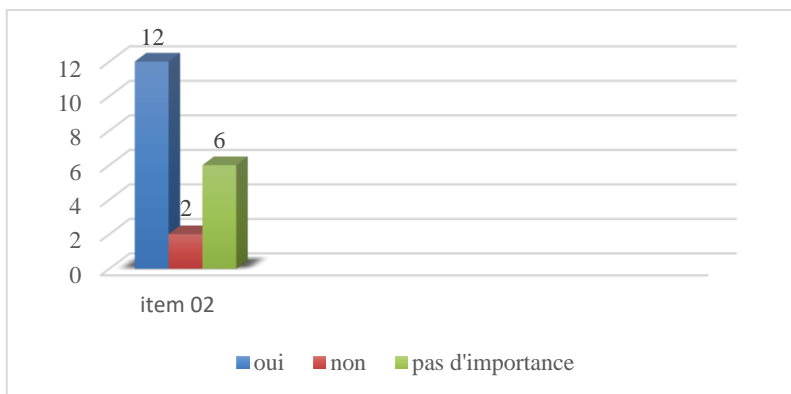
**Figure 1. La présence du tableau en classe**

Ce graphique montre d'une manière sans équivoque que pour 75% des apprenants interrogés, le tableau est élément important au sein de la classe et ces deniers ne conçoivent pas une classe dénuée de ce moyen technologique. En parallèle, seuls 10% des sondés considèrent qu'il est possible de se passer du tableau.

### Item 2

Cette question s'intéresse d'une manière plus spécifique à l'utilisation du tableau blanc et non pas uniquement à sa présence comme c'est le cas pour l'item 01. En effet, à travers ce dernier, on cherche à cerner si les apprenants apprécient que leur enseignant utilise cet outil didactique, peu importe la manière.

<sup>3</sup>Réponse d'un apprenant interrogé.

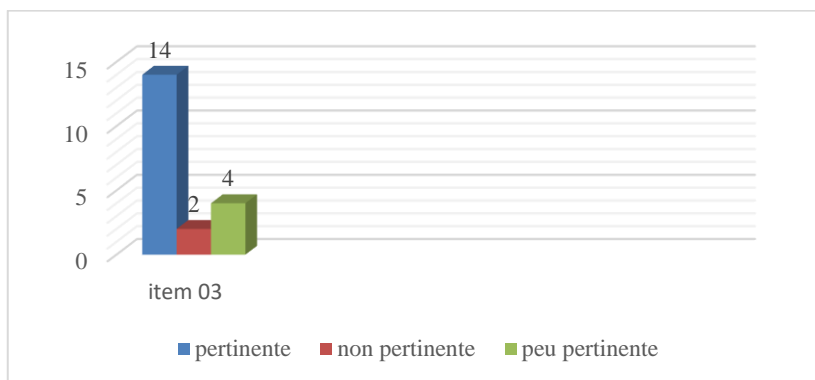


**Figure 2. Le recours au tableau en classe**

Les données recueillies montrent qu'une majorité importante d'apprenants soit 60% des sujets sondés, considère que le recours au tableau est un facteur important lors du processus d'enseignement/apprentissage. En outre, une minorité de sujets n'accorde pas d'importance particulière aux fonctions que remplit le tableau dans leur classe.

#### Items 3

À travers cette question, le curseur est pointé sur la manière effective dont l'enseignant a utilisé le tableau dans la phase expérimentale. C'est-à-dire d'une manière organisée, structurée et optimisée. En effet, il est utile de rappeler que nous tentons de mettre en relief l'impact du recours organisé, structuré et planifié du tableau lors d'une séance de compréhension de l'écrit d'un texte argumentatif en L2.



**Figure 3. La gestion du tableau en classe**

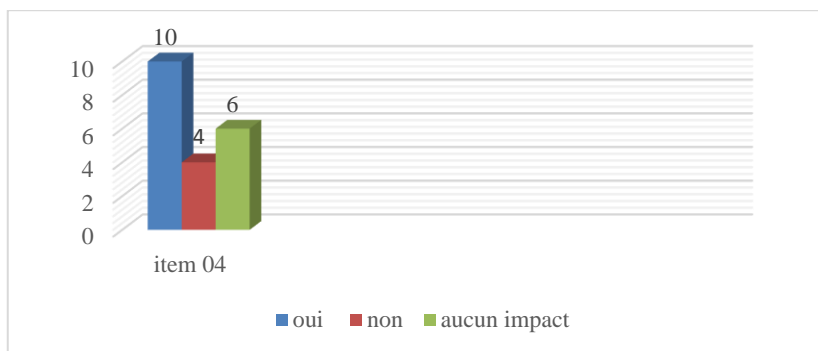
Les données recueillies traduisent explicitement qu'un nombre assez important de participants (70%) ont pu identifier qu'il y a eu un changement dans la manière dont l'enseignant a utilisé le tableau lors de la phase expérimentale. En effet, ce chiffre traduit d'une certaine manière que les apprenants sont parfaitement conscients qu'utiliser un tableau lors d'une séance ne se résume pas uniquement à y



mentionner des informations bien au contraire, la gestion et la planification de ce dernier importe d'autant plus.

#### Item 4

De la manière d'un entonnoir, nous sommes en train d'affiner l'impact du recours au tableau sur l'apprentissage en général et sur la compétence de compréhension de l'écrit d'un texte argumentatif en L2 en particulier. De ce fait, à travers cet item, nous tentons de mesurer si les sujets sondés ont mieux compris le texte en pointant du doigt le rôle qu'a pu jouer la gestion optimale du tableau blanc. De fait, ces derniers ne sont plus interrogés sur des représentations, mais bien sur l'impact effectif du tableau blanc sur leur compétence de compréhension.



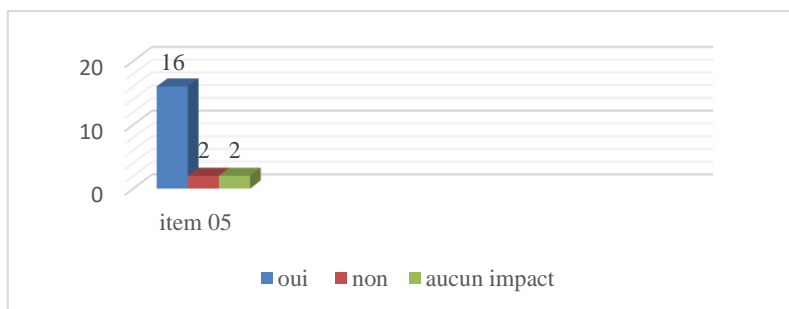
**Figure 4. Impact de la gestion planifiée sur la compréhension en classe**

Ce graphique met en relief l'impact positif qu'a eu le recours au tableau blanc d'une manière planifiée et structurée de la part de l'enseignant sur la compétence de compréhension de l'écrit d'un texte argumentatif en L2. En effet, sur les vingt sujets sondés, 50% ont affirmé avoir mieux compris le texte grâce à la gestion pertinente du tableau blanc par leur enseignant. Par ailleurs, cet impact ne peut en aucun cas concerner tous les participants pour la simple raison qu'actuellement il n'existe pas de modèle de gestion pertinente ni optimale du tableau blanc. De fait, lorsque nous utilisons les termes optimale-pertinente-planifiée-structurée en parlant de la gestion du tableau en classe, nous sous-entendons qu'il y a eu un effort de la part de l'enseignant en amont, afin d'intégrer le recours au tableau comme une étape prévue et préparée et non subie.

#### Item 5

Cette question vise explicitement l'impact que pourrait avoir l'utilisation planifiée du tableau blanc sur la capacité des apprenants à retenir plus efficacement les informations et les connaissances dispensées pendant le cours. D'un point de vue cognitif cette fois, il s'agit de stocker les connaissances en MLT pour mieux les restituer et les réutiliser dans d'autres situations.

Par conséquent, nous cherchons à savoir si le fait de mentionner des connaissances pertinentes d'une manière organisée et structurée sur le tableau permet non seulement de les comprendre, mais aussi de mieux les stocker.

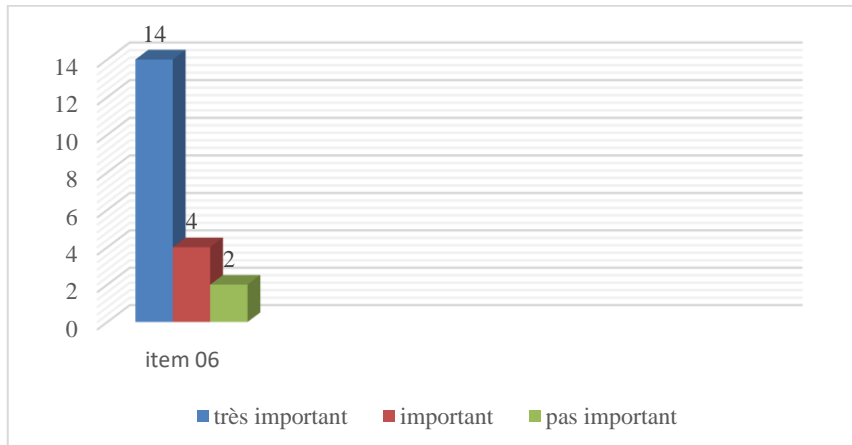


**Figure 5. Impact de la gestion planifiée sur la sélection et la rétention des informations**

Les données montrées dans le graphique ci-dessus sont sans équivoques : 80% des apprenants interrogés affirment mieux retenir les informations lorsqu'elles sont mentionnées de façon structurée sur le tableau blanc. Par conséquent, ce constat confirme le fait que fixer une information sur le tableau permet à l'apprenant de mieux la retenir.

Item 6

Le dernier item qui clôture cet entretien semi-dirigé est consacré aux moments où l'apprenant utilise le tableau. En effet, nous cherchons à travers cette question à montrer l'importance que revêt pour les apprenants le fait d'utiliser eux-mêmes cet outil au lieu de le subir constamment.



**Figure 6. La co-gestion du tableau en classe**

La figure 6 montre d'une manière évidente que les apprenants se considèrent comme des acteurs qui doivent construire leur savoir et non pas le recevoir passivement. De la sorte, ils sont pleinement dans une approche constructive, voire socioconstructive, de leur apprentissage. En effet, 70% des sondés considèrent qu'écrire au tableau est très important pour eux. En outre, si on rajoute les 20% qui pensent que le fait d'utiliser cet outil didactique est important, on arrive à la quasi-

totalité des participants qui accordent un intérêt particulier à la gestion du tableau blanc en partenariat avec leur enseignant.

### **7. Interprétation des résultats, conclusion et perspectives**

Dans ce qui a été montré à travers cette recherche, il appert que le recours au tableau lors d'une séance d'enseignement, le cas présent, une activité de compréhension de l'écrit d'un texte argumentatif en L2 dépasse de loin la simple fonction d'écrire des informations sur ce support. En effet, les résultats obtenus montrent d'une manière sans équivoque que les apprenants de 4<sup>ème</sup> AM ont une représentation positive des fonctions du tableau blanc et aussi, qu'ils sont pleinement conscients de l'impact que la gestion de ce dernier a sur leur apprentissage. De ce fait, cet outil didactique doit être re-considéré comme un élément pouvant favoriser voire optimiser le processus d'apprentissage et comme un moyen permettant la construction des compétences.

En effet, sur tous les plans évaluatifs que nous avons tenté de cerner, l'impact du tableau blanc s'est révélé pertinent. Par ailleurs, du point de vue de la didactique cognitive qui « *tente de proposer des activités d'apprentissage plus aptes à répondre aux besoins réels des individus* » (Marin & Legros, 2008, p. 7), le tableau blanc peut être intégré comme un élément à part entière dans le processus d'enseignement/apprentissage. Ce champ disciplinaire faisant la jonction entre la didactique et la pédagogie « *rend possible et plus efficaces les allers et retours entre la prise en compte des modélisations du fonctionnement cognitif de l'apprenant et les pratiques des enseignants* » (Marin & Legros, 2008, p. 137) étant donné que cet outil bénéficie d'une représentation positive chez la majorité des sujets sondés, cette dernière peut servir, de base de données et de référence aux activités langagières et peut permettre in fine, la construction d'invariants cognitifs, autrement dit, d'outils conceptuels.

Pour conclure, le tableau blanc semble bénéficier d'un intérêt particulier pour les apprenants dans la mesure où il a impacté empiriquement un nombre important de processus cognitifs nécessaires à tout apprentissage efficace et efficient. Dans cette optique, on a noté que la gestion optimale du tableau blanc a permis : une meilleure capacité de stockage des informations, une compréhension du texte plus aboutie et une construction de sens. Aussi, cet outil permet la manifestation observable de la construction des compétences.

Par ailleurs, cette tentative d'investigation d'un champ encore peu considéré par la communauté scientifique ne prétend en aucun cas cerner les fonctions du recours ni de la gestion optimale du tableau blanc en classe de langue. Néanmoins, elle ambitionne d'attirer l'attention des chercheurs sur cet outil technologique et didactique comme étant un objet de réflexion et un terrain expérimental fécond.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Aline, R., & Vandebrouck, F. (2003). *Des utilisations du tableau par des professeurs de mathématiques en classe de seconde*. Accessible sur : <https://revue-rdm.com/2003/des-utilisations-du-tableau-par/>
2. Baddeley, A. (1992). Working memory. *Science*, 255(5044), 556-559. Accessible sur : <https://doi.org/10.1126/science.1736359>
3. Cohen, N.J., & Squire, L.R. (1980). Preserved learning and retention of pattern-analyzing skill in amnesia: Dissociation of knowing how and knowing that. *Science*, 210(4466), 207-210. Accessible sur : <https://doi.org/10.1126/science.7414331>
4. Cuq, J.-P., & Gruca, I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : PUG.
5. Dehaene, S. (2013). Les quatre piliers de l'apprentissage, ou ce que nous disent les neurosciences. *Paris Tech Review*, 7. Accessible sur : <http://www.paristechreview.com/2013/11/07/apprentissage-neurosciences>
6. Hassan, R. (2010). Écrire au tableau entre pratique langagière et geste professionnel. *Travail et formation en éducation*, 5, Art. 5. Accessible sur : <https://journals.openedition.org/tfe/1053>
7. Lepoivre-Duc, S. (2011). L'utilisation du tableau noir : Effet des routines sur la construction d'un nouveau savoir didactique. *Lidil*, 43, 57-73. Accessible sur : <https://doi.org/10.4000/lidil.3108>
8. Marin, B., & Legros, D. (2008). *Psycholinguistique cognitive*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
9. Mayen, P. (2008). L'expérience dans les activités de Validation des Acquis de l'Expérience. *Travail et Apprentissages*, 1(1), 58-75. Accessible sur : [https://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=TA\\_001\\_0058&download=1&from-feuilleter=1](https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=TA_001_0058&download=1&from-feuilleter=1)
10. Nonnon, E. (1999). L'enseignement de l'oral et les interactions verbales en classe : Champs de référence et problématiques—Aperçu des ressources en langue française. *Revue française de pédagogie*, 87-131.
11. Nonnon, E. (2000). Le tableau noir de l'enseignant, entre écrit et oral. *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*, 22(1), 83-119. Accessible sur : <https://doi.org/10.3406/reper.2000.2345>
12. Perrenoud, P. (2013). *Métier d'élève et sens du travail scolaire* (8e éd). ESF éditeur.
13. Tardif, M., Lessard, C. (1999). *Le travail enseignant au quotidien. Expérience, interactions humaines et dilemmes professionnels*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
14. Tulving, E. (2002). Episodic Memory: From Mind to Brain. *Annual Review of Psychology*, 53(1), 1-25. Accessible sur : <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.53.100901.135114>